



N° 195 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.

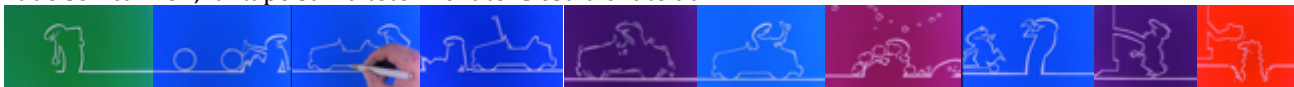


Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « La Linea « L'automobile » d' Osvaldo Cavandou

Un crayon blanc apparaît. Une main dessine. Une ligne, une silhouette étrange, avec un drôle de langage, quelques accessoires, rien de plus simple pour faire naître une histoire. Cette semaine, on va voir le personnage aux prises avec « l'automobile ».

Sur la ligne blanche, il marche d'un pas alerte, il est heureux. Mais il se heurte à un cercle qui le fait tomber. Il râle. Il demande des explications : que font ces deux cercles sur sa route ? La main dessinatrice lui donne la réponse. Ces cercles ce sont les roues d'une voiture décapotable. Il saute à l'intérieur et le voilà parti. Il va à toute vitesse, escalade les collines. Soudain, un camion lui barre la route. Il disparaît, puis réapparaît. Il l'a doublé. Il trouve ça très drôle. Il rit. Il dépasse un vélo. Il est heureux, il rit. Mais de la fumée sort du moteur, c'est la panne. Il va chercher dans le coffre des outils pour réparer, regarde sous la voiture. Fier de lui, il repart, pensant avoir été efficace. Très vite, il déchanté. La voiture explose. Il reste avec le volant entre les mains. Il râle. Il « crache tout son venin ». Il fait du stop. Un vélo passe, ne s'arrête pas. Il continue à faire du stop. Le camion passe, s'arrête. Il monte à l'arrière en passager clandestin. Le chauffeur s'en aperçoit, le sort de son camion, lui tape sur la tête. Il chute. C'est la chute du film.



Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit, puis confronter les points de vue.

Imaginer les paroles prononcées par le personnage.

- Le film « La casa » de Camila Garcia

Une douce musique de métallophone accompagne les petits carrés qui s'assemblent pour construire des maisons de plus en plus complexes : un pavillon, un groupe de maisons, des immeubles et une ville colorée sous un ciel étoilé. Quand les carrés se déplacent, ils font un bruit fluide, cristallin. L'assemblage et les déformations se font lentement, ce qui permet de suivre les lignes de force des constructions. La technique ressemble à de la mosaïque qui grâce au stop motion, devient une mosaïque vivante.



Pour les plus petits : construire une ville colorée à l'aide de petits carrés

Pour les plus âgés : regarder attentivement les premières images ; elles seront une aide pour apprendre à construire un volume en perspective.

Pour tous : faire connaître des mosaïques anciennes.



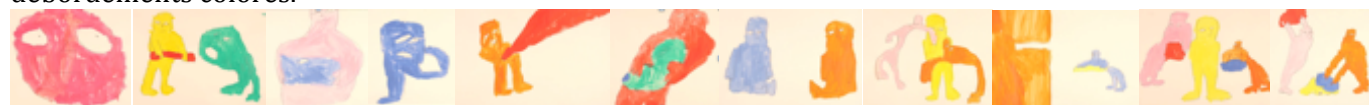
mosaïques romaines

- Le film « *Boogobiegodongo* » de Peter Millard

Des personnages aux formes imprécises, peints volontairement sans soin, une succession d'événements bizarres et plutôt violents accompagnés de courtes phrases musicales donnent à ce film un caractère étrange. Il est difficilement classable. Est-il drôle ? Est-il violent ? Si on décrit la scène finale, c'est la violence qui domine. En effet, les deux personnages, le rose et le orange sont en train d'écraser le jaune à coups de pierre jusqu'à l'écrasement total de ce dernier. Les coups sonores qu'ils portent accompagnent cet effacement. Cette dernière scène s'achève et une musique guillerette accompagne le générique de fin.

Comment en est-on arrivé là ? Le film s'ouvre sur le tracé d'une tête ronde. Elle change de couleur plusieurs fois. Une voix d'outre-tombe lit le titre aux lettres mal peintes ? Un homme jaune porte une masse rouge rectangulaire, face à lui, un animal vert. Les bras de l'homme s'allongent, s'allongent. Ils enfoncent la masse rouge dans la gueule de l'animal. Sans transition, un être violet étrange apparaît, il est bientôt rejoint par une multitude de têtes oranges, vertes et jaunes. La musique change, de légers frappés accompagnent une tête qui rapetisse, s'agrandit, rapetisse à nouveau. Elle change de couleur, passe, devient violette et se retrouve dans les bras d'un être rose. Quelques images après, au son d'une musique de cirque, un homme brandit un faisceau coloré. Le faisceau change de couleur, l'homme aussi. La musique se fait plus douce, au centre de la feuille un personnage jaune dont l'attitude laisse supposer qu'il a les bras dans le dos. Arrive d'un côté un homme orange,, de l'autre un homme rose. Ils passent devant l'homme jaune. Ils se déforment, ressemblent à des fantômes, se croisent. L'homme jaune les suit des yeux. Des borborygmes, des surfaces colorées tremblotantes, un mot « *florandee* », des sons aigus, des personnages côte à côte dont on ne voit que le tronc et leurs yeux. Il semble qu'on arrive dans une nouvelle ambiance. Un cube orange. Un bonhomme vert s'en approche. Le cube devient rose, une tête en forme de ballon en sort. Elle rentre, ressort en changeant de couleur à chaque fois sur une musique de foire. Pour finir, elle rentre dans le ventre d'un homme orange. La musique douce revient avec les mêmes personnages. Bientôt on ne voit plus que les pieds jaunes. Ensuite, des pieds verts en l'air d'un côté, la tête et le corps de l'autre côté sont suivis par des apparitions humaines nombreuses. Puis des personnages plutôt carrés marchent au son de voix qui répètent toujours le même son. Cette foule disparaît, laissant place à deux hommes assis face à face. Puis des couleurs balaient l'écran en passant devant des yeux. C'est angoissant. Un homme assis sans couleur. Un bruit strident. Une tête traverse l'espace sur des « *bleblebleble* », elle est suivie d'une énorme tête rouge. Une masse jaune lui pénètre dans un œil. Des personnages verts dans tous les sens, un violet armé d'une masse rouge. La masse change de couleur, l'homme l'introduit dans la fente d'un mur. De nouveau l'homme assis sans couleur et le bruit strident. On dirait qu'il observe. Le film se rebobine. On revoit tout en accéléré. Le noir se fait et c'est la scène finale où le jaune se fait écraser. Elle clôt cette suite invraisemblable d'images et de sons.

Même en l'ayant regardé image par image je n'ai pas réussi à comprendre ce film dont la plastique ne m'a pas convaincue. Les enfants, eux, trouveront peut-être le film drôle et aimeront ces dessins humoristiques et les débordements colorés.



Apprendre aux élèves à donner des arguments pour ou au contre un film.